

CES CHOSES QUI NOUS POSSÈDENT

Pérégrinations au milieu des objets qui ont colonisé le monde moderne

Spectacle de **SUPERAMAS**

à destination de la jeunesse à partir de 12 ans
avec Superamas & Frédéric Werlé



Durée : 55 minutes

Écriture et mise en scène : Superamas

Souvenirs et interprétation : Frédéric Werlé & Superamas

Regard extérieur : Agata Maszkiewicz

Production : Superamas avec le soutien de la Maison du Théâtre d'Amiens et de la Ville d'Angoulême

Afin de comprendre vraiment les fondements moraux de la vie économique et donc de la vie humaine, il me semble nécessaire de commencer plutôt par les toutes petites choses.

David Graeber

Le consommateur est le convive d'un repas sans passion, il consomme sans connaître ni satiété ni ardeur.

Lewis Hyde



Les activités humaines sont en train de modifier notre planète. Les scientifiques ont donné un nom à ce phénomène : L'anthropocène (l'âge de l'homme). C'est une période géologique qui a commencé avec la société industrielle et qui est caractérisée par des bouleversements majeurs des écosystèmes de notre planète. L'anthropocène concorde avec le réchauffement climatique et l'extinction de nombreuses espèces vivantes. Par ailleurs, les ressources de la terre arrivent à leur fin. Ressources sur lesquelles est bâtie la société de consommation : pétrole, gaz, métaux rares, ... ; mais aussi l'eau et l'air des ressources élémentaires, indispensables à la vie.

Or, même si l'issue de ce scénario s'annonce fatale, les derniers rebondissements politiques internationaux ne présagent pas d'une quelconque prise de conscience collective ni d'un sursaut capable de changer le cours des choses... Au contraire : à l'heure où la planète brûle sous l'effet du dérèglement climatique, et alors qu'entre 7,5 et 13 % des espèces végétales et animales ont déjà disparu à cause de l'activité humaine, tous les pays sont engagés dans une course extractiviste. On a besoin de toujours plus de pétrole, plus de gaz, plus de métaux rares, plus d'énergie... La décroissance dont tous les scientifiques s'accordent à dire qu'elle seraient nécessaire n'est pas à l'ordre du jour. On continue comme avant... En pire.

Ainsi la jeunesse, dans nos pays riches, est coincée entre des injonctions contradictoires qui, semble-t-il, contribuent à alimenter un mal-être, un manque de perspectives pour le futur. Les adolescents sont tous relativement conscients des problèmes dû au réchauffement, à la raréfaction des ressources et à l'extinction du vivant mais dans le même temps, ils sont encouragés à consommer toujours plus, à vouloir toujours plus de choses, à désirer des vêtements de marques ou des articles de fast fashion, à avoir besoin du gadget dernier cri ...

La machine à fabriquer des désirs matériels qu'est la société de consommation fonctionne plus que jamais à plein régime.

Ces choses qui nous possèdent démonte de manière spectaculaire, décalée et humoristique les mécanismes à l'œuvre dans cette « machine à désirs ».

À la fois poétique et politique (dans le bon sens du terme) ce spectacle qui repose sur un travail d'archéologie et de mémoire, est surtout une tentative de passage entre générations. Les deux auteurs/acteurs ont fouillé dans leurs souvenirs et leurs greniers, retrouvant objets, histoires vécues ou fantasmées. Autant d'éléments avec lesquels ils jouent, bidouillent, racontent et finalement construisent un véritable moment de partage avec les adolescents.



Frédéric et Vincent viennent de fêter leur 60 ans. Ils ont grandi dans les années 60 et 70. À cette période, en France s'est développée ce qu'on appelle la société de consommation de masse. Avec l'essor des mass média, publicité et marketing ont envahi l'espace public et les gens se sont mis à travailler dans les usines pour fabriquer des objets qu'ils achèteraient ensuite pour remplir leurs maisons : objets modernes, indispensables, désirables, beaux, fonctionnels, ... Des objets dont la possession nous promettait une vie meilleure, plus facile. Des objets qu'enfants nous avons désirés, espérés, quelque fois obtenus. Des objets qui, une fois fatigués, ont rempli nos poubelles et les décharges. Des objets qui ont colonisé nos imaginaires et qui constituent, aujourd'hui, le décor de nos vies contemporaines. Certains, comme l'automobile ont tellement envahi nos vies qu'on ne peut plus imaginer s'en passer. D'autres, tombés en obsolescence comme le téléphone, ont été remplacés par une version plus modernes d'eux-mêmes, retrouvant ainsi leur caractère désirable et indispensable, leurs nombreuses générations alimentant la machine à produire / consommer / jeter.



Dans Ces choses qui nous possèdent Vincent et Frédéric commencent par énumérer les objets disponibles à la vente dans les supermarchés de leur enfance :

Quand on arrive au supermarché, on est accueilli par les promotions et puis sur la droite, l'espace « culture » avec : les livres, les magazines, les disques 33 tours et 45 tours, les K7...

« Très important la culture ! »

Après on trouve les télévisions, les postes de radio, les radio-cassettes, les tourne-disques, les chaînes hifi, les magnétoscopes et aussi l'électroménager avec : des gaufriers, des robots ménagers, des cafetières électriques, des grilles pains, des bouilloires, des mixeurs à soupe, des ouvre-boîtes électriques, des couteaux électriques, des batteurs électriques, des appareils à raclette, des fours, des gazinières, des plaques électriques, des friteuses, des réfrigérateurs, des congélateurs, des aspirateurs, des fers à repasser, des rasoirs électriques, des sèche-cheveux, des radiateurs soufflants, des fers à cheveux ...

« Tiens, la foire aux vins ! »

Petites histoires et anecdotes tirées de leurs mémoires se mêlent à la grande histoire. Quelques jalons chronologiques fournissent ainsi des repères pour les adolescents : Les trente glorieuses, mai 68, les crises pétrolières, la guerre du Vietnam, ... Des objets, ramenés par les sexagénaires alimentent les récits et les moments performatifs : projecteur de diapositives, magnétophone à bande, jeu vidéo préhistorique, guitare électrique, ...

Les deux comédiens embarquent les élèves pour un voyage dans un passé pas si lointain mais définitivement suranné. Ils proposent avec **Ces choses qui nous possèdent**, un miroir déformant du monde contemporain, de ses excès et de ses contradictions.

EXTRAIT

En préparant ce projet j'ai passé du temps dans les albums photos composés par ma mère pendant notre enfance. Dans la petite maison de mes parents, les albums photos remplissent un grand placard et à ma grande surprise, ceux de notre enfance ne représentent qu'une toute petite partie de la collection : six ou sept volumes numérotés. Rétrospectivement, c'est normal bien sûr : la partie de la vie de mes parents pendant laquelle nous étions enfants, jusqu'à nos vingt ans, équivaut à peine à un quart de leur vie. De plus, mes parents n'ont pas toujours eu un appareil photo.

Les photos des deux premiers albums ont été prises avec l'appareil photo de ma mère. À la fin du second album, les photos sont de très mauvaise qualité : l'appareil était en train de rendre l'âme.

Le troisième album est complètement différent des précédents. Les premières photos sont en noir et blanc. J'ai 11 ans, nous sommes en Bretagne, en vacances.



Mon père vient d'acheter un appareil photo japonais : un Asahi-Pentax. C'est un appareil très moderne : high tech pour l'époque. Un 24x36 automatique à visée reflex, monté avec un objectif de 50 mm.

La lumière rentre par l'objectif et grâce à un jeu de miroirs on peut voir par l'œilleton ici précisément l'image qu'on va faire. On a dans le viseur un prisme qui permet de faire la mise au point et l'appareil ajuste les réglages automatiquement en fonction de la luminosité.

En 1969, nos parents ont obtenu une quatrième semaine de congés payés. Et ils se sont trouvés des nouveaux hobbies : modélisme, radio-amateur, cinéma, bricolage, jardinage, couture... Mon père, lui « s'est mis à la photo ». Il a non-seulement investi dans un appareil high-tech mais aussi dans tout le matériel pour développer et tirer des photos noir et blanc : agrandisseur, bacs pour les différents bains, pinces, cuve pour le développement des pellicules, cadreuse, minuteur, lampe infra-rouge, ...

C'est certainement l'aspect technique que revêt la pratique de la photographie qui a poussé mon père à s'y intéresser. J'ai découvert dans les albums, quelques photos plutôt réussies : portraits des uns et des autres pris sur le vif, compositions, photos de paysages... Et puis je suis tombé sur celle-ci :



C'est un auto-portrait photographique de mon père dont je n'avais aucun souvenir. C'est une variation autour du classique photographe-photographié dans un miroir. La photo est prise au travers d'une vitrine devant laquelle mon frère et moi nous nous tenons et apparaissions en réflexion. Je pense que ce cliché a été mise en scène. Il s'agit d'une vitrine d'antiquaire (on y voit une bonbonnière, des petites assiettes, une commode à tiroirs, une théière...) et, ni mon frère ni moi n'aurions passé plus de 2 secondes devant une telle vitrine. J'imagine que pour réaliser cette image, mon père a dû avoir l'idée de sa composition en s'arrêtant lui-même devant la vitrine et en s'essayant à l'exercice de l'auto-portrait. Puis, il a dû nous demander de nous mettre devant la vitrine, donnant ainsi à son exercice artistique le vernis rassurant, modeste et respectable de la photo de famille.



Présentation du collectif

Superamas est un collectif artistique européen fondé en 1999. Ses spectacles, souvent "inclassables", articulent une réflexion critique de l'environnement socio-politique contemporain et une recherche formelle sur la représentation théâtrale et/ou médiatisée, dans la lignée de La société du spectacle de Guy Debord. Superamas cherche à dévoiler la dimension performatif du réel et à éclairer la manière dont le "spectacle" s'est immiscé dans chaque aspect de nos existences. Cette démarche s'appuie sur la conviction que la représentation théâtralisée du "vrai comme moment du faux" est plus propice à la subversion, que l'esprit de sérieux de la tradition artistique. Mais si sa posture est critique, Superamas se garde de tout jugement dogmatique. La scène n'est pas la chaire d'une église, et dans son approche du spectacle vivant, le collectif place le "spectateur émancipé" - pour reprendre la formule de Jacques Rancière - au coeur d'une oeuvre, où le statut de l'auteur tend à s'effacer.

Superamas est composé de quatre artistes aux parcours atypiques et aux profils complémentaires. Son fonctionnement collectif (décisions "horizontales", principe d'égalité de traitement de ses membres, par exemple), sa démarche originale et sa longévité valent à Superamas d'être cité comme un modèle organisationnel par HEC (cours du Prof. Dr. Tomasz Obloj, « Organizing for Innovation »). Ses membres ont fait le choix de conserver l'anonymat.

Parcours artistique

Fondé à Paris il y a un peu plus de vingt ans, Superamas s'est rapidement affirmé comme un collectif résolument international, avec des antennes à Bruxelles et à Vienne et des partenaires à travers toute l'Europe. Associé de 2012 à 2015 au Kunstencentrum Vooruit de Gand, puis à la Maison de la Culture d'Amiens, Superamas a été soutenu pendant huit ans par le réseau Advancing Performing Arts Project, financé par la Commission européenne. Le collectif est basé à présent dans les Hauts-de-France, où il bénéficie du soutien de la région, de la DRAC, du département de la Somme et d'Amiens Métropole. Depuis 2021, il fait partie du campement d'artistes du Manège-Maubeuge, scène nationale transfrontalière.

En parallèle de ses créations, Superamas conduit dans les Hauts de France de nombreuses actions culturelles et de médiation à destination des jeunes : Parcours découverte en parallèle de la création de **VIVE L'ARMÉE !** (Amiens, 2015/2016) ; Ateliers avec des jeunes dans le cadre de la création de **CHEKHOV F&F** (Amiens & Maubeuge 2017/ 2018) ; PEPS BLOW UP 1 & 2 - autour du paysage en lien avec **ZÉRO À L'INFINI** (Lycées agricoles & MFR 2019/20 & 2020/21) ; **CONSPIRATION** (Départements de l'Oise et de la Somme 2017/18 & Départements de la Somme et du Nord 2024/25).

Spectacles

Initiée en 2002, Superamas conclut quatre ans plus tard sa "**trilogie des BIG**" et son exploration des mauvais genres par **BIG 3 HAPPY/ END**. Le spectacle est joué 65 fois dans 14 pays, notamment aux Etats-Unis (New York City, Minneapolis, Columbus, etc.) et au Canada (Montréal). En France, il est programmé au Centre Georges Pompidou et au Festival d'Avignon.

En 2008, **EMPIRE Arts & Politics** fait converger les guerres napoléoniennes, les cocktails d'ambassade et le grand reportage dans une même interrogation sur la mondialisation et ses conséquences. La pièce, créée à la Grande Halle de la Villette, est présentée au Festival d'Avignon In. La tournée de deux ans, qui passe notamment par les six plus grandes scènes nationales des Pays-Bas, s'achève en 2010 au Musée d'art contemporain de Chicago.

YOUTREAM, créé en décembre 2010 en Belgique, est un projet protéiforme qui articule un spectacle, des courts métrages et une plateforme internet. Sous couvert de comédie, les préjugés européens sont le point de départ d'une réflexion sur le pouvoir des images et de ceux qui les font. Sélectionné par l'ONDA et l'Institut Français dans le cadre du programme Focus Théâtre 2011, le spectacle tourne pendant cinq ans dans l'Europe entière. Il est joué pendant trois semaines au Monfort en 2015.

THEATRE, dont la première a lieu en novembre 2012, dans le cadre des programmations "Maribor, capitale européenne de la culture", met en parallèle l'invention de la perspective au 15ème siècle et les images de synthèse du 21ème, afin de faire le lien entre représentation et politique dans l'histoire croisée de l'Orient et de l'Occident. Le spectacle est joué en Autriche, en Allemagne, en Belgique, en République tchèque, en Slovénie, en Pologne, en Estonie, et naturellement en France, où il a été co-produit par la Maison de la Culture d'Amiens.

VIVE L'ARMÉE ! est créé en novembre 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens. Le spectacle relie les guerres d'il y a un siècle et celles d'aujourd'hui, dans une mise en scène qui fait dialoguer un documentaire à l'écran, et une action scénique explosive au plateau. Co-produit par de grandes scènes européennes (MCA, Tanzquartier Wien en Autriche, Kaaithéâtre Bruxelles en Belgique, Teatergarasjen Bergen en Norvège, etc.), il est joué aux quatre coins du continent.

CHEKHOV FAST & FURIOUS, créé avec une douzaine de jeunes amateurs lors de l'édition 2018 du prestigieux festival autrichien Wiener Festwochen (équivalent du festival d'Automne pour les pays germaniques), propose une réflexion participative sur le théâtre du 21ème en s'appuyant, pour mieux la détourner, sur la pièce Oncle Vania d'Anton Tchekhov. Le spectacle, co-produit par les scènes nationales d'Amiens et de Maubeuge, est notamment joué en Islande et aux Pays-Bas. A Paris, il est présenté au Monfort en janvier 2019.

L'HOMME QUI TUA MOUAMMAR KADHAFI (producteur délégué Le Manège-Maubeuge), est une plongée glaçante dans les coulisses de la géopolitique contemporaine. Interviewé en direct par un journaliste politique, un ancien officier de renseignement de la DGSE révèle ce qu'il sait des véritables causes de la mort du dictateur libyen. Créée en octobre 2020 au festival marseillais Actoral, la pièce « crée l'événement au festival d'Avignon » en 2021 (La Lettre du Spectacle 10/09/21). Elle est jouée plus de quarante fois en France, en Europe et outre-mer.

ZERO À L'INFINI est un spectacle de plein air qui se déroule dans un jardin au crépuscule. Fruit d'une collaboration entre Superamas et la chorégraphe polonaise Agata Maszkiewicz, il est une invitation à une réflexion sur notre place dans l'univers au travers d'un dialogue chorégraphié entre des corps et des objets sphériques, à la fois astres et atomes. Le spectacle est créé à l'été 2022, et tourne aussi bien en France qu'à l'étranger : Autriche, Allemagne, Belgique, Norvège, etc.

BUNKER - Le destin tragique de sa sœur jumelle est le point de départ, pour l'actrice Pauline-Paolini et le collectif, d'une enquête sur les phénomènes d'emprise et de manipulation. Conçu comme un spectacle documentaire au cœur du phénomène complotiste, Bunker propose une réflexion plus large sur la crédulité contemporaine et les dangers qu'elle fait peser sur nos sociétés démocratiques. Le spectacle est créé en novembre 2023 à Maubeuge, puis est joué au CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy et en Suisse avant d'être présenté pendant le festival d'Avignon 2024.

<https://superamas.wixsite.com/superamas>



Frédéric Werlé

Après avoir vu le spectacle de Madame Butterfly au Théâtre de Metz, Frédéric Werlé entreprend une formation en danse avec Monsieur et Madame Auburtin au Conservatoire de Région à Metz, Madame Rosella Hightower à Cannes et Madame Viola Farber au CNDC à Angers. Il s'expose ensuite dans les compagnies de danse de Christophe Haleb, Marco Berrettini, Julie Dossavi, Mey-Ling Bisogno, Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé, Système Castafiore, Régine Chopinot, Georges Appaix, Josette Baïz, Julie Desprairies, Agnès Pelletier, Hélène Charles et Wilfrid Jaubert, Muriel Corbel, Eloïse Deschemin, Claire Pastier et Daniel Rakovsky. Il chorégraphie des spectacles vivants où l'écriture chorégraphique se laisse surprendre par de l'instantanée avec une quinzaine de créations.

Formation :

- Formation Conservatoire de Metz avec Monsieur et Madame Auburtin
- Centre International de Danse Rosella Hightower à Cannes avec Jan Nuyts, Claudio Winzer, Rosella Hightower et José Ferran.
- Centre National de Danse Contemporaine à Angers, avec Madame Viola Farber, Didier Deschamps, Claire Verlet et Anne Koren.
- Finaliste du 3e Concours International de Danse de Paris 1988 (président Murray Louis)
- Attestation AFPS / secourisme 2004
- Stage captation du geste à l'IRCAM 2004
- Diplôme d'Etat Professeur Danse Contemporaine en 2006
- Certification Massage Bien-Être avec et par l'IFJS, Septembre 2019
- Certification Bien être en entreprise et Massage Assis avec l'IFJS, juin 2020

Expérience interprète chorégraphique :

- Compagnie DCA, Philippe Découflé
- Compagnie Angelin Preljocaj
- CCN de La Rochelle, Régine Chopinot
- Compagnie La Place Blanche, Josette Baïz
- Compagnie Castafiore, Marcia Barcellos et Karl Biscuit
- Compagnie La Liseuse, Georges Appaix
- Compagnie La Zouze, Christophe Haleb
- Compagnie Tanzplantation, Marco Berrettini
- Compagnie CTC, Tres Gallos, Mey Ling Bisogno
- Compagnie Julie Dossavi
- Compagnie Julie Desprairies
- Compagnie Volubilis, Agnès Pelletier
- Compagnie ARTMACADAM, Hélène Charles et Wilfrid Jaubert
- Compagnie EALP, Eloïse Deschemin
- Compagnie Grégoire, Muriel Corbel
- Compagnie Onze Chambres, Claire Pastier et Daniel Rakovsky
- Compagnie Androphyne, Pierre-Johann Suc / Magali Pobel

Chorégraphe et interprète pour la Compagnie Iritis de 1995 à 2016 dans plus de quinze chorégraphies notamment :

- La véritable et très véridique histoire d'amour de Carmen Dragon et Louis Loiseau
- Les Songes du Moine provisoire
- J'aimerai savoir ce que tu me dis en me regardant
- Le Coté sombre de la beauté
- 1ZESTE2 (co-auteur avec Bruno Sajous)
- Kitchen Attitude
- Hôtel des Utopies Perdues
- My Macbeth
- NIJINSKOFF

Actions Artistiques :

- 2002 à 2004, danseur et chorégraphe au sein de l'**Atelier de Recherche Expérimentale et Physique** du CNCDC de Chateaupallon, avec en particulier des ateliers dans le quartier de Sainte-Musse.
- 1999 à 2017, Interventions artistiques pour l'**Option Danse** du Lycée Beaussier à La Seyne sur Mer en partenariat avec le **CNCDC de Chateaupallon**.
- 2012, Interventions dans le cadre d'une résidence artistique au **Théâtre L'Etoile du Nord** à Paris, au sein de plusieurs établissements scolaires et pour deux Centres d'Accueil Thérapeutiques à Temps Partiel « **Culture à l'hôpital** ».
- 2012, Travail et présentation à la **MMPP avec un groupe amateur** et l'association L'Air ivre pour remonter la pièce chorégraphique « La Véritable et Très Véridique Histoire de Carmen Dragon et Louis Loiseau »
- 2014 à 2016, Interventions dans le cadre des « **classes qui dansent** » en Ardèche au sein de **Format Danse Ardèche** avec la direction des services départementaux de l'éducation nationale et la Drac Rhône-Alpes.
- 2016, Intervention avec la **Compagnie EALP** pour L'Avant-scène de Cognac dans deux classes de 4eme au Collège Maurice Genevoix à Chateauneuf sur Charente
- 2017, Rencontre Conférence Spectacle dans le cadre « **LES CURIEUX** » au CNCDC de Chateaupallon avec linogravure en direct, exposition de dessins et mise en mouvement du public.
- 2017, Projet **ECLAIRCIES** dans 4 classes au Collège Maurice Genevoix à Chateauneuf-sur-Charente en collaboration avec le Théâtre L'Avant-scène de Cognac.
- 2018, Projet **PACTE** dans 4 classes au Collège Maurice Genevoix et dans les écoles primaires de Sireuil et de Chateauneuf-sur-Charente en collaboration avec le Théâtre L'Avant-scène de Cognac.
- 2019, Intervention à Lons-Le Saulnier pour les Scènes du Jura dans le cadre du spectacle de Marc Nammour et Eloïse Deschemin : **Work in Progress**.
- 2019 et 2020 interventions pour le Collège Norbert Casteret, avec Karine Lassaigne à Ruelle sur Touvre (Charente).
- 2021, Avec la Communauté de communes du Haut-Poitou : 12 interventions dans une classe de CP à Villiers
- 2023, Intervenant pour la **Popinière** au Kontainer à Angresse avec la Compagnie Androphyne
- 2024, Interventions Centre de Loisirs Gond Pontouvre pour la Compagnie Kaos
- 2025, Interventions pour la compagnie Androphyne dans une classe de 5eme
- 2025, Intervenant pour la **Popinière** au Kontainer à Angresse avec la Compagnie Androphyne

SUPERAMAS • LA PRESSE EN PARLE

BUNKER

On ne peut qu'applaudir le fabuleux montage dans lequel les Superamas nous entraînent. (La Pépinière, Genève, 2 juin 2024)

Superamas signe avec cette pièce performative et émancipatrice une oeuvre d'utilité publique. Aussi émouvant que passionnant. (La Terrasse, Paris, 12 juillet 2024)

ZÉRO À L'INFINI

Zéro à l'infini est, à première vue, très différent des travaux antérieurs de Superamas. Ici, il n'est pas question de la manière dont les médias sont une machine idéologique. Il s'agit ici de la manière dont nous lisons et comprenons le monde, le monde naturel, ou encore de la manière dont il nous parle - une différence de perspective décisive. (Pieter T'jonck, Pzazz Theater, Bruxelles, 30 juin 2023)

L'HOMME QUI TUA MOUAMMAR KADHAFI

Après ce spectacle, vous ne regarderez plus jamais les infos de la même manière... ni le théâtre, d'ailleurs ! (Pieter T'jonck, Pzazz Theater, Bruxelles, 21 décembre 2020)

CHEKHOV FAST & FURIOUS

Le spectacle séduit par son mordant, sa dramaturgie sophistiquée et la représentation tortueuse du monde des adultes faite par les membres de Superamas : une oeuvre brillante et provocante ! (Helmut Ploebst, Der Standard, Vienne, 19 juin 2018)

VIVE L'ARMEE !

Sans l'ombre d'un doute, les artistes de Superamas comptent parmi les plus influents du champ de la performance. (Silvia Kargl, Kurier, Vienne, 26 novembre 2016)

THEATRE

Retournant comme une chaussette le discours des grandes puissances, l'art de la guerre des Superamas tient du situationnisme en détournant scénarios de films et paroles médiatiques pour dénoncer une politique spectacle qui emballe sa violence dans le papier de soie de ses bons sentiments. (Patrick Sourd, Les Inrockuptibles, Paris, octobre 2012)

YOUSDREAM

Peut-être que les Superamas sauveront les arts de la scène ? Ce grand plaisir qui jaillit de la scène, sans céder aux prétendues exigences du public. De jolies filles, du glamour hollywoodien, une imagination débridée, une haute tension technologique et des tonnes de folie, entrelacées de pensée philosophique...Pour leur plus grand plaisir et celui du public. (Mia Vaerman, Corpus Kunstkritiek, Bruxelles, décembre 2010)

EMPIRE Arts & Politics

Superamas mélange les genres, détourne les codes et brise allègrement les attendus de la représentation. Du spectacle hautement politique. (Gwenola David, La Terrasse, Paris, juillet 2008)

BIG 3 HAPPY/ END

Dans son genre, Superamas est l'exemple type de ces artistes auxquels on a du mal à coller une étiquette. On parle d'ovni, de formes hybrides, inclassables, multiformes ou hors formats, transdisciplinaires, voire « indisciplinaires. » (Cathy Blisson, Télérama, Paris, 27 juillet 2007)